



Femmes de l'*Ancien Testament*

4 juillet – 4 octobre 1999

**Musée National Message Biblique
Marc Chagall
Avenue du docteur Ménard
06000 Nice
Tél. : 04 93 53 87 20
Fax : 04 93 53 87**

Sommaire

| | |
|-----------|---|
| 3 | Communiqué de presse |
| 5 | Renseignements pratiques |
| 6 | <i>Press Release</i> |
| 8 | Liste des œuvres |
| 13 | Femmes de l'<i>Ancien Testament</i> |
| 15 | Quelques notices du catalogue |
| 19 | Quelques textes |
| 26 | Liste des photographies disponibles pour la presse |

Communiqué de presse

.....

Les femmes jouent un rôle essentiel dans l'Ancien Testament : héroïques guerrières ou scélérates, belles dames sans merci ou servantes au grand cœur, épouses fidèles ou courtisanes, leurs caractères et leurs histoires ont fourni aux artistes un répertoire iconographique inépuisable, en tout cas non moins riche que celui des grandes figures féminines de la mythologie grecque et latine.

L'exposition proposée par le musée Message Biblique Marc Chagall retient dix d'entre elles -- Eve, Sarah et sa servante Agar, Rébecca, Rachel, Dallya, Bethsabée, la Reine de Saba, Judith et Esther -- pour montrer quelques unes des interprétations auxquelles chacune a donné lieu, dans la peinture européenne, entre le XVI^e et le XIX^e siècle, depuis Ambrosius Benson jusqu'à Odilon Redon.

Eve (Genèse, I-III)

Peinte à Rome entre 1600 et 1608, *La Création d'Eve* (Paris, musée du Louvre) fut inspirée à Rubens par la célèbre fresque de Michel-Ange à la chapelle Sixtine. Près de trois siècles plus tard, Paul Ranson -- l'autre « nabi japonais » avec Bonnard -- peint à son tour *Eve au Paradis terrestre* (vers 1899 ; Rennes, musée des Beaux-Arts) dans un style très décoratif : la scène est désormais plus symbolique que religieuse, et, plutôt que la première pécheresse, Eve y apparaît comme une image de la Femme fragile et menacée.

Sarah (Genèse, IX-XXIII) et Agar (Genèse, XVI-XXI)

Sarah, la belle épouse d'Abraham, ne pouvait avoir d'enfant : elle en confia la tâche à sa servante, Agar, selon la coutume babylonienne... Dans un dessin à la plume très nerveux, Rembrandt insiste sur la relation psychologique entre les deux femmes (1640-1645, Paris Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts). Mais, à 90 ans, Sarah eut Isaac, promis de Dieu, et poussa Abraham à renvoyer sa rivale. Chez Horace Vernet, la scène a lieu dans la campagne algérienne qui, pour lui comme pour nombre de peintres « orientalistes », composait un décor biblique idéal (1837, Nantes, musée des Beaux-Arts). La scène d'Agar en fuite, secourue par un ange, a souvent servi de prétexte aux peintres pour représenter de grands paysages. Ainsi, chez Jan Lievens (1645-1650, Rouen, musée des Beaux-Arts) une forêt remplace le désert de Canaan, comme chez Poussin ou Claude Lorrain.

Rébecca (Genèse, XXIV-XXVII)

Envoyé par Abraham en Haute Mésopotamie pour ramener une épouse à Isaac, Eliézer rencontre Rébecca près d'un puits et reconnaît en elle celle que Dieu destine au fils de son maître... Dans son *Eliézer et Rébecca* (1805, Marseille, musée des Beaux-Arts), Ingres, tout en s'inspirant directement de Poussin, donne une version plus intimiste de la scène. Eliézer n'apparaît pas et toute l'attention est concentrée sur Rébecca ; accompagnée de deux femmes, elle se tient dans un décor sobre et sombre, qui n'a plus rien des grands paysages composés de l'ère classique.

Rachel (Genèse, XXIX-XXXV)

Sur les traces d'Eliézer, Jacob, fils d'Isaac, va vers l'Orient dans l'espoir de rencontrer celle qui doit devenir sa femme. Rachel garde les moutons de son père près d'un puits. Dans la copie du XVIII^e siècle d'un tableau de l'un des maîtres de la peinture baroque napolitaine, Francesco Solimena (Rouen, musée des Beaux-Arts), la scène suit fidèlement le texte biblique : Jacob s'apprête à ouvrir le puits pour abreuver le troupeau de la jolle bergère. En haut, au centre du paysage verdoyant, un palmier fournit l'indispensable note d'exotisme.

Dalila (Juges, XVI)

Samson, l'un des douze juges, était doué d'une force surhumaine. Il s'éprit d'une courtisane, Dalila, qui, soudoyée par les Philistins, lui extorqua le secret de sa force : sa longue chevelure. Après l'avoir enivré, elle lui rasa la tête et le livra à ses ennemis... C'est cette dernière scène qu'a peinte Louis Finson (1600-1610, Marseille, musée des Beaux-Arts). Cerné de Philistins qui tentent de le maîtriser, le héros terrassé se débat furieusement, les bras entravés par des cordes. Derrière lui se dresse impassible, au centre de la mêlée, la séductrice, le regard perdu.

Bethsabée (II Samuel, XI-XII)

Un soir, de la terrasse de son palais, David aperçoit une femme qui se baigne : Bethsabée, dont il tombe amoureux. Il se débarrasse de l'époux gênant, un soldat, en l'envoyant dans une contrée lointaine. Si Dieu condamne de tels excès, un futur roi naît de cette passion coupable, Salomon... Cézanne a peint une *Bethsabée* nue et lascive, qui semble s'offrir complaisamment aux regards de David et du spectateur (1885-1890, Aix-en-Provence, musée Granet).

La Reine de Saba (I Rois, X)

La Reine de Saba vint de très loin pour écouter le roi Salomon. Leur rencontre a donné lieu à de nombreuses représentations, la plus fameuse étant la fresque de Piero della Francesca à Arezzo. L'exposition présente notamment la très belle toile de Claude Vignon (1624, musée du Louvre), où le maniérisme français compose avec des influences vénitienes.

Judith (Livre de Judith)

Judith sauve la ville de Béthulie, asslégée par les Assyriens, en décapitant dans son sommeil leur général Holopheme. Une telle scène, à la fois violente et nocturne, ne pouvait que retenir l'attention de Caravage et de ses émules. Parmi eux, le Français Valentin de Boulogne l'a représentée deux fois. Dans le tableau du musée des Augustins, à Toulouse, on voit Judith richement vêtue, l'air farouche, désignant du doigt le ciel, en vivant instrument de la Justice divine. Au ^{xix} siècle, une certaine confusion se produit entre le personnage de Judith et celui de Salomé, comme en témoigne la *Judith aux portes de Béthulie* peinte par Ziegler (Lyon, musée des Beaux-Arts).

Esther (Livre d'Esther)

La belle Esther devient l'épouse du roi Assuérus, à Suse. Lorsqu'un édit du vizir Aman ordonne l'extermination des juifs, elle se pare somptueusement et dévoile au roi, lors d'un festin, son appartenance au peuple condamné. Jean-Baptiste Jouvenet peint l'instant où, craignant pour sa vie, Esther s'évanouit devant le roi qui, attendri, épargne finalement les juifs (vers 1670-1672, Bourg-en-Bresse, musée de Brou).

Renseignements pratiques

Femmes de l'Ancien Testament

4 juillet – 4 octobre 1999

Horaires :

ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h, et à partir d'octobre, de 10h à 17h

Prix d'entrée de l'exposition :

plein tarif, 38 F (5,79€) ; tarif réduit et dimanche, 28 F (4,27€).
Le billet donne accès aux collections permanentes

Commissariat :

Jean Lacambre, directeur du Musée National Message Biblique Marc Chagall
et des collections nationales du xx^e siècle de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur ;
Françoise Rossini-Paquet, commissaire adjointe

Muséographie :

Philippe Pumain, architecte,
assisté de Philippe Michel et Marc Speeg, éclairagistes

Publication :

catalogue de l'exposition ; 184 pages, 171 illustrations dont 69 en couleur, 220F (33,54€), éditions RMN

Accès :

Gare SNCF-Nice, bus n°15, arrêt Musée Chagall

Contacts :

Réunion des musées nationaux :
Alain Madeleine-Perdrillat, communication
Gilles Romillat et Hélène Prigent, presse
Tél. : 01 40 13 47 61 / 48 49
Fax : 01 40 13 48 61
Mel : Gilles.Romillat@rmn.fr
Internet : <http://www.mn.fr>

Musée National Message Biblique Marc Chagall :
Sandra Mathieu, presse
Tél. : 04 93 53 87 27
Fax : 04 93 53 87 39

Press Release

Women in the Old Testament

4 July - 4 October 1999

Musée National Message Biblique Marc Chagall
Avenue du docteur Ménard
06000 Nice
Tel.: 04 93 53 87 20; Fax 04 93 53 87 39

Hours: open every day, except Tuesdays, from 10 to 6 p.m. and in October from 10 to 5 p.m.

Admission: full price 38 FF (5.79 euros); concession and Sundays: 28 FF (4.27 euros).

The ticket gives access to the museum's permanent collections.

Commissioners: Jean Lacambre, director of the Musée National Biblique Marc Chagall and the national collections of 20th century art in the Provence-Alpes-Côte d'Azur region; Françoise Rossini-Paquet, assistant commissioner.

Publications: The exhibition catalogue, 184 pages, 171 illustrations including 69 in colour, 220 FF (33.54 euros) Editions RMN.

Access: By rail to Nice, bus N° 15, get off at Musée Chagall

Contacts:

Réunion des musées nationaux :

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Gilles Romillat and Hélène Prigent, press relations

Tel: 01 40 13 47 61 / 48 49

Fax: 01 40 13 48 61

Email: Gilles.Romillat@rmn.fr

Website: <http://www.mn.fr>

Musée National Message Biblique Marc Chagall

Sandra Mathieu, press relations

Tel: 04 93 53 87 27

Fax: 04 93 53 87 39

Women play a key role in the Old Testament: whether heroic warriors or wicked women, belles dames sans merci or servants with hearts of gold, faithful wives or courtesans, their characters and stories have provided artists with an inexhaustible source of imagery, at least as fertile as that of great female figures in Greek and Roman mythology.

The exhibition at the Musée Message Biblique Marc Chagall has chosen ten of them - Eve, Sarah and her servant Hagar, Rebecca, Rachel, Delilah, Bathsheba, the Queen of Sheba, Judith and Esther - to show various interpretations of each figure in European painting from the sixteenth to the nineteenth century, from Ambrosius Benson to Odilon Redon.

Eve (Genesis 1-3)

The inspiration for Rubens's *Creation of Eve* (Paris, musée du Louvre), painted in Rome between 1600 and 1608, came from Michelangelo's famous fresco in the Sistine Chapel. Nearly three centuries later, Paul Ranson - who, along with Bonnard, was labelled a "Japanese Nabi" - painted *Eve in the Garden of Eden* (circa 1899; Rennes, musée des Beaux-Arts) in a highly decorative style. The scene is now more symbolic than religious and Eve appears as a fragile, threatened woman rather than the original sinner.

Sarah (Genesis, 9-23) and Hagar (Genesis, 16-21)

Abraham's beautiful wife Sarah was barren. Bowing to the Babylonian custom, she entrusted the task of childbearing to her servant Hagar. In a lively pen drawing (1640-1645, Paris, Ecole des Beaux-Arts), Rembrandt emphasises the psychological relationship between the two women. But when she was 90 years old, Sarah bore Isaac, the promised son, and urged Abraham to drive out her rival. In Horace

Vernet's painting (1837, Nantes, musée des Beaux-Arts), the scene takes place in the Algerian countryside which for Vernet, like many "Orientalist" painters, was an ideal Biblical setting. The episode of Hagar in flight, tended by an angel, has often served as a pretext for great landscape painting. In Jan Lieven's work for example (1645-1650, Rouen, musée des Beaux-Arts) or paintings by Poussin and Claude Lorrain the desert of Canaan gives way to a forest.

Rebecca (Genesis, 24-27)

Eliezer was sent by Abraham to Upper Mesopotamia to find a wife for Isaac. On the way, he met Rebecca by a well and recognised her as the woman God intended for his master's son. In his *Eliezer and Rebecca* (1805, Marseilles, musée des Beaux-Arts), although directly inspired by Poussin, Ingres gave a more intimate version of the scene. Eliezer is out of the picture and the focus is on Rebecca. Attended by two women, she stands in a sober, sombre setting which owes nothing to the great landscapes of the classical era.

Rachel (Genesis, 29-35)

Following in Eliezer's footsteps, Isaac's son Jacob travelled eastwards in the hope of meeting the woman who would become his wife. Rachel was keeping watch over her father's sheep near a well. An eighteenth century copy of a painting by Francesco Solimena, one of the masters of Neapolitan baroque painting, (Rouen, musée des Beaux-Arts), faithfully illustrates the Biblical text: Jacob is about to open the well to water the pretty shepherdess' flock. A palm tree in the centre of green countryside at the top of the painting provides the necessary exotic note.

Delilah (Judges, 16)

Samson, one of the twelve judges, was gifted with superhuman strength. He was smitten by a courtesan Delilah, who, bribed by the Philistines, persuaded him to reveal the secret of his strength - his long hair. She made him drunk, cut off his hair and delivered him to his enemies. Louis Finson painted the final scene (1600-1610, Marseilles, musée des Beaux-Arts). Hampered by ropes binding his arms, the hero threshes about on the ground as the Philistines try to overpower him. In the midst of the fray, the impassive figure of the seductress rises up behind him, gazing vaguely into the distance.

Bathsheba (II Samuel, 11-12)

From his terrace one evening, David spied Bathsheba bathing and fell in love with her. He got rid of her cumbersome soldier husband by sending him on a mission to a distant land. Although God condemns such excesses, a future king was born of this guilty passion: Solomon. Cézanne portrays a naked, lascivious *Bathsheba* who seems to be complacently offering her body to the gaze of both David and the spectator (1885-1890, Aix-en-Provence, musée Granet).

The Queen of Sheba (I Kings, 10)

The Queen of Sheba came from afar to listen to King Solomon. Their meeting has been painted many times, the most famous portrayal being Piero della Francesca's fresco in Arezzo. In particular, the exhibition includes Claude Vignon's very beautiful painting (1624, musée du Louvre), in a French mannerist style with Venetian influences.

Judith (Book of Judith)

Judith saved the town of Bethulia, besieged by the Assyrians, by decapitating their general Holofernes during his sleep. Such a scene, both violent and nocturnal, could not help but appeal to Caravaggio and his followers. Among them, the French painter Valentin de Boulogne painted the subject twice. In the painting kept in the musée des Augustins in Toulouse, we see a wild-eyed, richly-dressed Judith, pointing heavenwards as a living instrument of divine justice. In the nineteenth century, some confusion arose between Judith and Salome, as is shown by Ziegler's painting *Judith at the Gates of Bethulia* (Lyon, musée des Beaux-Arts).

Esther (Book of Esther)

Esther was the beautiful Jewish wife of King Ahasuerus in Susa. When the vizier Haman ordered the annihilation of the Jews, she put on all her finery and in the midst of a feast revealed to the king that she was one of the condemned people. Jean-Baptiste Jouvenet has painted the moment when Esther, in fear of her life, faints at the king's feet. He is moved and finally spares the Jews (circa 1670-1672, Bourg-en-Bresse, musée de Brou).

Liste des œuvres

1

Pierre Paul Rubens
La Création d'Ève
Huile, rehauts de blanc et sanguine sur papier
26 x 30,9 cm
Paris, musée du Louvre

2

Guillaume Bodinier
Adam, Ève et Dieu le Père
Huile sur carton
19 x 20 cm
Angers, musées des Beaux-Arts

3

Hippolyte Flandrin
Ève
Huile sur toile
62 x 31 cm
Montauban, musée Ingres

4

Paul Ranson
Ève au Paradis terrestre, ou Femme nue au Lion, vers 1899
Huile sur toile
85 x 51 cm
Rennes, musée des Beaux-Arts

5

Odilon Redon
Ève
Huile sur toile
61 x 46 cm
1904
Paris, musée d'Orsay

6

Jean-Baptiste Wicar
Adam et Ève au Paradis terrestre
Crayon, plume et lavis de gris
25 x 33 cm
Lille, palais des Beaux-Arts

7

Cornelisz Van Haarlem (Comells Comelisz, dit)
Adam et Ève
Bols
44 x 32 cm
1625
Quimper, musée des Beaux-Arts

8

Jean Auguste Dominique Ingres
Ève
Mine de plomb sur papier calque
23 x 9 cm
Montauban, musée Ingres

9

Gustave Moreau
Ève
Huile sur toile
46 x 38 cm
Paris, musée Gustave Moreau

10

Gustave Moreau
Ève
Aquarelle
33 x 15 cm
Vers 1880
Paris, musée Gustave Moreau

11

Pierre-Paul Prud'hon
Dieu réprimandant Adam et Ève après la faute
Crayons noir et blanc sur papier bleu
23,6 x 30 cm
au verso : *Fragmenl d'académie (jambe), sanguine*
Dijon, musées des Beaux-Arts

12

Eugène Delacroix
Adam et Ève
Huile sur papier, marouflé sur toile
22 x 25 cm
1844
Dijon, musée des Beaux-Arts

13

Jean-Achille Bénouville
Adam et Ève chassés du Paradis
Huile sur toile
114,5 x 146,5 cm
Besançon, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

14

François-Léon Bénouville
Adam et Ève chassés du Paradis terrestre
Crayon noir et lavis gris
33,7 x 24,5 cm
1852
Pontoise, musée Tavet

- 15
Odilon Redon
Ève se lamentant sur le corps d'Abel (ou Ève découvrant le corps d'Abel)
Plume et encre de Chine sur papier calque
15,4 x 16,3 cm
Paris, musée du Petit Palais
- 16
Ferdinand Bol
Sarah présente Agar à Abraham
Plume et encre brune, corrections de blanc
17 x 19 cm
Numéroté b. g., à la plume et encre brune 5
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques
- 17
Victor Orsel
Agar
Huile sur toile
91,5 x 81 cm
1820
Lyon, musée des Beaux-Arts
- 18
Rembrandt (Rembrandt Harmensz Van Rijn, dit)
Deux femmes debout près d'un escalier : Sarah et Agar
Plume, encre brune et lavis brun
18,2 x 17,6 cm
Vers 1640-1645
Paris, école nationale supérieure des Beaux-Arts
- 19
Philips Koninck
Abraham répudiant Sarah
Plume et encre brune, lavis de brun
17 x 18 cm
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques
- 20
Giovanni Domenico Cerrini dit Il Cavaliere Perugino
Abraham renvoie Agar et Ismaël
Huile sur toile
123 x 172 cm
Aix-en-Provence, musée Granet
- 21
Horace Vernet
Agar chassée par Abraham
Huile sur toile
81 x 65 cm
1837
Nantes, musée des Beaux-Arts
- 22
Joseph-Marie Vien
Abraham chassant Agar
1785-1790
Plume, encre brune et lavis de brun
8 x 13 cm
Grenoble, musée de Grenoble
- 23
Pietro da Cortona (Pietro Berrettini, dit)
Étude pour Agar et l'ange
Pierre noire, sanguine, rehauts de blanc sur papier bleu
25 x 39 cm
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques
- 24
Rembrandt (Rembrandt Harmensz Van Rijn, dit)
Agar agenouillée devant l'ange
Plume, encre brune
14,5 x 16,9 cm
Paris, école nationale supérieure des Beaux-Arts
- 25
Jan Lievens
Agar et l'ange
Huile sur toile
69 x 87 cm
Rouen, musée des Beaux-Arts
- 26
Antoine Coypel
Agar et l'ange
Encre brune, plume, sanguine, sur papier belge
14 x 13,3 cm
Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques
- 27
Jean-François Pierre Peyron
Étude pour Agar assistée par l'ange
Plume et encre noire, lavis gris et rehauts de gouache blanche sur papier bleu
45,8 x 31,6 cm
Vers 1779
Nancy, musée des Beaux-Arts
- 28
Nicolas Poussin
Rébecca donnant à boire à Éliézer
Pinceau et lavis brun, traces de pierre noire, sur papier
18,5 x 25,6 cm
Lyon, musée des Beaux-Arts

- 29**
Nicolas Bertin
Ellézer et Rébecca
Plume, encre noire et brune sur esquisse à la pierre noire
25 x 41 cm
Paris, musée du Louvre
- 30**
Nicolas Poussin (d'après)
Ellézer et Rébecca
Huile sur toile
59 x 72 cm
Le Mans, musée de Tessé
- 31**
Simone Pignoni
Rébecca donnant à boire à Ellézer
Huile sur toile
116 x 80 cm
Aix-en-Provence, musée Granet
- 32**
Salomon de Bray
Ellézer et Rébecca
Huile sur toile
90 x 156 cm
1660
Douai, musée de la Chartreuse
- 33**
Francesco Solimena (d'après)
Ellézer et Rébecca
Huile sur toile
69 x 48 cm
Rouen, musée des Beaux-Arts
Pendant du cat. 39, *Jacob et Rachel*.
- 34**
Louis Gauffier
Eliézer et Rébecca
Montpellier, musée Fabre
- 35**
Jean Auguste Dominique Ingres
Ellézer et Rébecca
D'après Poussin, vers 1805
Huile sur toile
46 x 37 cm
Marseille, musée des Beaux-Arts
- 36**
Sébastien Bourdon
Ellézer et Rébecca
Huile sur toile
144 x 111 cm
Blois, musée des Beaux-Arts
- 37**
François Boucher
Béthuel accueillant le serviteur d'Abraham
Huile sur toile
46,5 x 37 cm
Paris, musée du Louvre
- 38**
Rembrandt (Rembrandt Harmensz Van Rijn, dit)
Isaac bénissant Jacob
Encre et crayon
11,2 x 17,4 cm
Vers 1640-1642
Angers, musée Turpin de Crissé
- 39**
Francisco Solimena (d'après)
Jacob et Rachel
Huile sur toile
69 x 48 cm
Rouen, musée des Beaux-Arts
Pendant du cat. 33, *Eliézer et Rébecca*.
- 40**
Maître de l'Annonce des Bergers
Réconciliation de Jacob et Laban
Huile sur toile
177 x 256 cm
Aix-en-Provence, musée Granet
- 41**
Gustave Moreau
Dalila
Aquarelle
25 x 17,5 cm
Paris, musée Gustave Moreau
- 42**
François-Xavier Fabre
Samson et Dalila
Mine de plomb
24 x 30 cm
au verso *Charité romaine*
Montpellier, musée Fabre
- 43**
Louis Finson (ou Finsonius Ludovicus)
Samson et Dalila
Huile sur toile
158 x 149 cm
Marseille, musée des Beaux-Arts
- 44**
Antoine-Julien Potier
Samson et Dalila
Toile
39 x 51 cm
Valenciennes, Musée des Beaux-Arts

45

Joseph Désiré Court
Samson et Dallya

Huile sur toile

25 x 33 cm

Paris, école nationale supérieure des Beaux-Arts

46

Luca Giordano
Dallya livrant Samson aux Philistins

Plume, encre brune, pierre noire

27 x 42 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

47

Claude Vignon
La reine de Saba devant Salomon

Huile sur toile

80 x 119 cm

1624

Paris, musée du Louvre

48

Pieter Van Lint
La Rencontre de la reine de Saba et de Salomon

Cuivre

104 x 131 cm

Le Puy, musée Crozatier

49

Raymond Lafage
Salomon et la reine de Saba

Plume et encre brune, traces de pierre noire

18 x 26 cm

Aix-en-Provence, musée Granet

50

Alberto Carlieri
La Rencontre de Salomon et de la reine de Saba

Huile sur toile

108 x 149 cm

Lyon, musée des Beaux-Arts

51

Paul Cézanne
Bethsabée

Huile sur toile

29 x 25 cm

Vers 1885-1890

Aix-en-Provence, musée Granet

52

Gustave Moreau
Bethsabée

Aquarelle

12,5 x 16,5 cm

Paris, musée Gustave Moreau

53

Pieter Fransz de Grebber
Bethsabée au bain

Huile sur toile

103 x 85 cm

Bordeaux, musée des Beaux-Arts

54

Paolo Farinati
Esther dans le gynécée

Plume, encre brune, lavis brun, traces de rehauts de gouache blanche, esquisse à la pierre noire, sur papier bleu ; graduation à la plume et encre brune pour une mise au carreau, dans la marge inférieure du dessin.

27 x 43 cm

Paris, musée du Louvre

55

Jean-Baptiste Jouvenet
L'Évanouissement d'Esther

Huile sur toile

155 x 202 cm

Bourg-en-Bresse, musée de Brou

56

Antoine Coypel
L'Évanouissement d'Esther

Huile sur toile

105 x 137 cm

1697

Paris, musée du Louvre

57

Nicolaus Knüpfer
Assuérus touchant Esther de son sceptre d'or

Pierre noire et lavis d'encre de Chine, avec rehauts de blanc, sur papier bistré. 20,5 x 32,5 cm

Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques

58

Hyacinthe Collin de Vermont
Le Festin d'Esther

Huile sur toile

55 x 76 cm

Aix-en-Provence, musée Granet

59

Ambrosius Benson (atelier ?)
Judith et Holopherne
Huile sur bois
98 x 71 cm
Vers 1530-1533
Grenoble, musée de Grenoble

60

Otto Venius
Judith et Holopherne
Huile sur papier
13 x 17 cm
Lille, palais des Beaux-Arts

61

Valentin de Boulogne
Judith
Huile sur toile
97 x 74 cm
vers 1625
Toulouse, musée des Augustins

62

Bernardo Cavallino (d'après)
Judith
Huile sur toile
112,2 x 86,3 cm
Vers 1650
Amiens, musée des Beaux-Arts

63

Bartolomeo Passerotti
Judith et Holopherne
Plume et encre brune, traits de pierre noire
25 x 38 cm
Rennes, musée des Beaux-Arts

64

Le Guerchin (Giovanni Francesco Barbieri, dit)
Judith tenant la tête d'Holopherne
Huile sur toile
152 x 118 cm
Brest, musée des Beaux-Arts

65

Giovanni Battista Spinelli
Judith qui vient de trancher la tête d'Holopherne
Huile sur toile
80 x 68 cm
Nantes, musée des Beaux-Arts

66

Guillaume Bodinier
Judith et Holopherne
Huile sur carton
26 x 24 cm
Angers, musée des Beaux-Arts

67

Jules-Claude Ziegler
Judith aux portes de Béthulle
Huile sur toile
136 x 119 cm
1847
Lyon, musée des Beaux-Arts

68

Gustave Moreau
Judith
Aquarelle
23 x 13 cm
Paris, musée Gustave Moreau

69

Louis Gauffier
Judith montrant la tête d'Holopherne
Esquisse à la mine de plomb
12 x 25 cm
Montpellier, musée Fabre

Femmes de l'Ancien Testament

On trouve dans la Bible de saisissants portraits de femmes, qui n'ont cessé de marquer la conscience occidentale et d'inspirer peintres, musiciens et écrivains. Celles auxquelles est consacrée cette exposition – Eve, Agar et Sarah, Rébecca, Rachel, Dalila, Bethsabée, la reine de Saba, Judith et Esther – ont été parmi les plus représentées au cours des siècles. Elles sont aussi des archétypes qui ont joué, et jouent encore, un rôle important dans les multiples « conceptions » ou « idéologies » de la femme produites par nos sociétés judéo-chrétiennes.

La Femme dans la Bible : une bonne épouse, une bonne mère

Les textes de l'Ancien Testament louent la femme dans sa condition d'épouse, de mère, de maîtresse de maison. La femme se doit de posséder pondération, douceur, docilité, qualités considérées comme essentielles. La législation de l'Ancien Testament donne tout pouvoir à l'homme, et considère la femme comme une possession de son époux, qui peut le répudier à tout moment. La Loi n'est faite que pour protéger le mari et la descendance que lui donnera son épouse, réduisant celle-ci à un rôle conjugal, maternel et domestique.

Eve : la Mère de l'Humanité

Eve (*Genèse*, I-III) incarne à la fois la tentatrice, la pécheresse originelle et la « mère de tous les vivants ». Elle cède au Serpent, qui l'incite à goûter le fruit de l'Arbre de la Connaissance ; Adam succombe à son tour. Perdant leur innocence, ils se découvrent homme et femme, attirant sur eux la colère divine. Mais Eve ne peut être réduite à cette image de séductrice. Elle s'impose tout autant comme la mère de tous les hommes. En s'unissant à Adam, elle donne naissance à Abel et Caïn, à Seth, et à une nombreuse descendance.

Dans la mentalité biblique, les deux rôles d'Eve, féminité destructrice – chassés du Paradis, Adam et Eve sont soumis à la Mort – et maternité créatrice, sont indéniablement liés. Eve est à l'origine du cycle de la Vie, et par là, de l'histoire humaine.

Les Matriarches : quête de maternité et naissance du Peuple élu

Sarah, Rébecca et Rachel sont les épouses des trois patriarches Abraham, Isaac et Jacob. C'est, en filigrane, d'une quête perpétuelle de la maternité dont il est question dans leurs trois histoires. Sarah, Rébecca et Rachel sont stériles. La *Genèse* narre leur combat pour donner la vie et créer une descendance. La quête de la maternité dépassa le drame personnel de la stérilité : de l'enfantement dépend la création du peuple d'Israël.

Sarah (*Genèse*, IX-XXIII) est frappée de stérilité. Désespérée de ne pouvoir enfanter, elle introduit dans le lit d'Abraham sa servante égyptienne Agar, qui donne naissance à un fils, Ismaël. Puis, comme trois anges l'avaient prédit, Sarah donne finalement à son époux centenaire un fils, Isaac, et chasse alors Agar et Ismaël.

Rébecca (*Genèse*, XXIV-XXVII) est l'épouse du deuxième patriarche, Isaac. Elle a été choisie par le serviteur d'Abraham, Eliézer, lors de la célèbre rencontre au puits. De leur union naissent après maintes difficultés, deux fils, Esaü et Jacob. Rébecca privilégie Jacob au détriment d'Esaü, privant ce dernier de son droit d'aînesse.

Jacob, après s'être uni à Léa, épouse la sœur de Léa, Rachel (*Genèse*, XXIX-XXXV), « qui était belle et dont il était amoureux ». Rachel reste elle aussi stérile. Imitant Sarah, elle met dans le lit de Jacob sa servante. Jacob a douze enfants dont descendent les douze tribus d'Israël. Seuls les derniers fils, Joseph et Benjamin, sont les enfants de Rachel.

Les Héroïnes sauvent le peuple juif

Par sa généalogie qui la lie à toutes les tribus d'Israël, par son nom qui signifierait « La Juive », Judith (*Livre de Judith*) incarne le peuple hébreu tout entier. Guidée par Dieu, la jeune veuve entreprend de sauver sa ville assiégée par Holopherne, général du roi Nabuchodonosor. Se parant de ses plus beaux atours, elle se rend dans le camp ennemi. Holopherne, ébloui par la beauté de Judith, la convie à un repas, pendant lequel elle profite de son ivresse et lui tranche la tête. Elle expose son trophée sur les remparts de la ville. À cette vue, les assaillants s'enfuient épouvantés.

L'action d'Esther (*Livre d'Esther*), contrairement à celle de Judith, n'est pas directement inspirée de Dieu. Le Livre d'Esther est même le seul de l'Ancien Testament où le nom de Dieu n'est pas cité. Le roi babylonien Assuérus, après avoir répudié la reine, choisit comme nouvelle épouse Esther, qui dissimule son appartenance au peuple juif. Quand cette dernière apprend qu'un édit du vizir Aman prévoit l'extermination des Juifs, elle se pare de ses plus beaux atours et se présente au roi au péril de sa vie, s'évanouissant de frayeur devant lui. Assuérus attendri lui tend son sceptre en signe de pardon. Esther dévoile la trahison d'Aman et obtient la révocation de l'édit et la mort d'Aman. Chaque année, les Juifs célèbrent Esther lors de la fête de Purim.

Les Séductrices entraînent l'homme à sa perte

Les étrangères, Bethsabée, la Reine de Saba et Dalila, sont les archétypes de la Perdition, séductrices sulfureuses et dangereuses, fortement érotisées dans l'iconographie.

Bethsabée (*II Samuel*, XI-XII), d'abord mariée à un païen hittite, fut la plus aimée des femmes du roi polygame David. Alors qu'elle prend son bain en plein air, elle est surprise par David qui s'éprend d'elle passionnément, au point de commettre un crime pour la posséder. Il donne à son épouse Urie un message secret enjoignant au général commandant ses armées de l'exposer au poste militaire le plus dangereux, où Urie est tué aussitôt. Conformément à la prédiction du prophète Nathan, Dieu punit David, coupable de meurtre et d'adultère, par la mort du fils illégitime qu'il a eu de Bethsabée.

La Reine de Saba (*I Rois*, X), attirée par la renommée de sagesse, de puissance et de magnificence du roi Salomon, lui fit hommage d'aromates et pierres précieuses et lui proposa une alliance. Salomon, réputé pour sa faiblesse amoureuse, ne cesse ensuite de lui envoyer des lettres d'amour, par l'intermédiaire de sa huppe messagère. La légende populaire a transformé la Reine de Saba en une magicienne aux jambes velues et aux pieds palmés.

L'histoire de Dalila (*Juges*, XVI), l'étrangère maléfique par excellence, est centrée sur Samson, personnage à la force surhumaine, qui incarne la lutte des Israélites contre les Philistins, occupants de la Palestine. La courtisane philistine, dont Samson est épris, veut lui extorquer le secret de sa force. Le géant lui révèle que sa puissance réside dans ses cheveux, jamais coupés depuis sa naissance. Dalila l'enivre alors, et lui rase les cheveux. Sans défense, il est capturé par les Philistins qui lui crèvent les yeux. Dalila est le symbole de la femme castratrice qui provoque la déchéance de l'homme.

Quelques notices du catalogue

GUSTAVE MOREAU

Paris, 1826 - Paris, 1898

Fils d'un architecte, Gustave Moreau étudia dans l'atelier de François Picot à l'école des Beaux-Arts avant de fréquenter, de 1848 à 1856, l'atelier de Théodore Chassériau. Une véritable amitié liait les deux artistes, et l'influence de Chassériau fut majeure dans l'évolution de l'art de Moreau. À la mort de Chassériau, en 1856, Moreau cessa peu à peu de fréquenter les cercles artistiques. De 1857 à 1859, il effectua un voyage en Italie, d'où il rapporta de nombreuses copies d'œuvres de la Renaissance. Ses participations aux Salons furent irrégulières : il exposa de 1852 à 1855, de 1864 à 1869, puis en 1876 (avec la célèbre *Salomé*). Sa dernière participation au Salon date de 1880. En 1892, il devint professeur à l'école des Beaux-Arts, où il eut notamment comme élèves Matisse, Rouault et Marquet. Son œuvre, éclectique et complexe, fut particulièrement appréciée de certains courants littéraires : parassiens, symbolistes, puis surréalistes. Les personnages féminins, ambigus et raffinés, symboles de vice et de luxure, s'opposent aux principes masculins dans un orientalisme artificiel inspiré de Flaubert et de Mérimée.

10

Ève

Aquarelle

33 x 15 cm

Paris, musée Gustave Moreau

Bibliographie sommaire

G. Lacambre, *Gustave Moreau et la Bible*, musée national Message Biblique Marc Chagall, Nice, cat. exp., RMN, Paris, 1991, p. 57-59 ; G. Lacambre, Pierre-Louis Mathieu, *Le musée Gustave Moreau*, RMN, Paris, 1997, p. 106.

Dans cette aquarelle réalisée vers 1880, l'artiste montre Ève succombant au péché. La pomme à la main, dans laquelle elle a déjà mordu, Ève se dissimule dans un bois mystérieux dans lequel dominent les teintes brunes. Les fûts rectilignes des arbres mettent en valeur sa silhouette toute en courbes sensuelles, qui se détache sur le fond sombre. Le serpent, comme dans toutes les représentations de ce thème chez Moreau, a un buste humain qui accentue son aspect démoniaque. L'attitude d'Ève, tranquille et modeste, les jambes élégamment croisées, est en contraste avec l'acte qu'elle est en train d'accomplir et ses funestes conséquences.

Sandra Mathieu

GIOVANNI DOMENICO CERRINI DIT IL CAVALIERE PERUGINO

Pérouse 1605 - Rome 1681

Élève de Scaramuccia, de Guido Reni et Domenichino, Cerrini travailla surtout à Rome pour la papauté. Il ne se cantonne pas aux scènes religieuses (*Sainte famille avec sainte Élisabeth*, Pérouse, galerie nationale). Beaucoup d'entre elles sont conservées dans des églises de Rome et de Pérouse. Il réalise des portraits et de nombreuses scènes de genre (*La femme à la corbeille d'œufs*, Florence, galerie Corsini).

20

Abraham renvoie Agar et Ismaël

Huile sur toile

123 x 172 cm

Aix-en-Provence, musée Granet

Bibliographie sommaire

H. Gibert, *Catalogue du musée d'Aix*, Aix, 1867, p. 222, n° 108 ; H. Pontier, *musée d'Aix*, Aix, 1900, p. 404, n° 205 ; A. Brejon de Lavergnée, N. Volle, *Musées de France. Répertoire des peintures italiennes du XVII^e siècle*, Paris, 1988, p. 105.

Le visage très raphaëlien d'Agar représenté de trois quarts est remodelé par l'ombre. Cette physionomie n'est pas sans rappeler l'*Allégorie de la peinture avec un portrait de gentilhomme* conservé à la pinacothèque de Bologne.

Au geste impérieux d'Abraham signifiant à Agar de partir répond le geste d'Ismaël qui semble décidé à obtempérer. Le regard d'Agar est plein de tristesse, celui d'Abraham est dur. Dans la partie gauche du tableau, dans l'ombre, on devine une porte ouverte, et sur le seuil, Sarah.

Dans cette œuvre dont les seules taches claires sont la peau d'Agar et le manteau d'Abraham, même le ciel semble menaçant pour cette mère et son enfant.

Françoise Rossini-Paquet

HORACE VERNET

Paris, 1789 - Paris, 1863

Troisième et dernier représentant de l'illustre famille de peintres, Horace est le petit-fils de Joseph Vernet (1714-1789) le fils de Carle Vernet (1758-1836).

Célèbre dès sa jeunesse par ses illustrations, il se rend à Rome en 1820 et à son retour ouvre un atelier, rendez-vous des libéraux. En 1822, il envoie au Salon de Paris sept tableaux dont la *Barrière de Clichy* (Paris, musée du Louvre), refusés à cause de leurs thèmes frondeurs à l'égard du régime ; par la suite il devait exposer régulièrement au Salon jusqu'en 1857.

En 1826 il est élu membre de l'Institut puis nommé directeur de l'Académie de France à Rome, poste qu'il occupa de 1828 à 1834. Très apprécié de Louis Philippe, il reçut de nombreuses commandes pour Versailles, entre autres l'immense *Prise de la smalah d'Abd-el-kader par le duc d'Aumale* (1845, 489 x 213,9 cm).

Vernet ne fut pas seulement peintre d'histoire mais aussi portraitiste et paysagiste. Voyageur infatigable du Caucase à l'Afrique du Nord, d'une grande curiosité et travaillant sans cesse, il a fait preuve, comme l'ont rappelé en 1980 Isabel Julia et Georges Brunel lors de l'exposition *Horace Vernet* (Rome, villa Médicis ; Paris, école nationale supérieure des Beaux-Arts), d'intuitions étonnantes, d'une richesse d'invention et d'une originalité peu communes.

Pour notre propos, rappelons qu'il théorisa sur le rapprochement formel entre la Bible et le Moyen-Orient du XIX^e siècle dans *Opinion sur certains rapports qui existent entre le costume arabe et le costume de l'Ancien Testament*, mémoire publié le 12 février 1848 dans *L'illustration*.

21

Agar chassée par Abraham

Huile sur toile

81 x 65 cm

1837

Nantes, musée des Beaux-Arts

Bibliographie sommaire

C. Allemand-Cosneau, *Les Années romantiques*, cat. exp., Nantes, musée des Beaux-Arts ; Paris, Grand Palais, RMN, 1996, n° 179.

L'épisode représenté est extrait de la Genèse (16-21) quand Abraham chasse Agar et Ismaël et les envoie dans le désert.

Lors de son premier voyage en Afrique du Nord en 1833, Vernet décrivant ses premières impressions devant la campagne algérienne écrivait au général Athalin à son retour à Rome : " Rien ne peut mieux donner une idée de nos pères dans la région de Canaan. C'était Jacob et toute la Genèse. Si un peintre d'histoire, comme j'en connais, pouvait voir cela ! " (cité par A. Durande, *Joseph, Carle et Horace Vernet ; correspondances*, Paris, 1863, p. 98.99).

Claude Allemand-Cosneau a rappelé que cette idée nouvelle que Vernet était si fier d'introduire dans la représentation des scènes de l'Ancien Testament ne fut pas immédiatement comprise par les critiques.

Si, au Salon de Paris de 1839 (n° 2054), ce tableau fut apprécié par Prosper Mérimée, la plupart des critiques se montrèrent hostiles. Ainsi, Alexandre Barbier, dans *Revue des Deux Mondes*, Paris, 1837, t. X, devait-il écrire : " Je trouve que la Bible ne va pas à M. Vernet, et réciproquement [...] Je ne vois rien qui me rappelle la simplicité primitive et la grandeur des mœurs de la Bible. À part le costume qui ne signifie rien en ces sortes de sujets puisqu'il ne se repose sur aucun document historique, il s'agit tout uniquement dans l'espèce d'un bon bourgeois qui met à la porte une servante insolente qu'il a probablement surprise à faire danser l'anse du panier. La tradition biblique a bien une autre couleur et les

vieux maîtres l'entendaient autrement. "

Et cependant Horace Vernet allait faire école et les peintres "orientalistes" de s'attacher aux détails jugés "ethnographiques" par Charles Blanc.

Georges Brunel remarquait justement en 1980, dans le catalogue *Horace Vernet* (Rome, villa Médicis ; Paris, école nationale supérieure des Beaux-Arts), que le cinéma nous avait habitués depuis, à bien d'autres figurations bibliques.

Jean Lacambre

JOSEPH-MARIE VIEN

Montpellier, 1716 - Paris, 1809

Élève de Natoire et de Jean-François de Troy, Vien obtient le prix de l'Académie en 1743, et effectue ensuite un séjour à Rome déterminant pour sa carrière, avec la révélation de l'art antique. Il s'éloigne de l'art de ses maîtres pour ce qu'on appelle alors le "goût grec", devenant ainsi le père de la réaction néoclassique en peinture. Il est le maître de Peyron, Suvée, Regnault et surtout David, à qui il enseigne les principes du néo-classicisme à la française : style épuré, matière lisse, composition en frise sur fond d'architecture.

22

Abraham chassant Agar

1785-1790

Plume, encre brune et lavis de brun

8 x 13 cm

Grenoble, musée de Grenoble

Bibliographie sommaire

T. Gaehtgens, J. Lugard, *Joseph-Marie Vien*, Arthena, Paris, 1988.

Ce dessin, attribué de longue date à Vien, ne correspond à aucune composition connue de l'artiste. Si les personnages présentent une gestuelle expressive encore baroque, ils sont cependant influencés des modèles de la statuaire antique, particulièrement Abraham, vêtu d'une toge, et Agar portant une jarre. La composition en frise et le décor inspiré des ruines antiques de Rome (particulièrement, entre Abraham et Agar, une pyramide qui évoque celle de Caius Sextius), décor en l'occurrence un peu anachronique, sont significatifs de l'évolution de l'art à la fin du XVIII^e siècle.

Vien choisit d'illustrer le moment où Abraham, poussé par la jalousie de Sarah devenue mère, renvoie Agar avec son enfant (Gn 21, 14).

Élizabeth Pacoud-Rème

PAUL CEZANNE

Aix-en-Provence, 1839 - Aix-en-Provence, 1906

Ami d'enfance de Zola, Cézanne se consacra dès les années 1860 à la peinture. Ses premières œuvres, essentiellement des portraits, sont marquées par une atmosphère macabre et érotique, qui traduit les obsessions du jeune peintre. Il découvrit, lors de séjours à Paris dans les années qui suivirent, le réalisme de Courbet et de Manet, qui l'amena à une observation plus objective de la réalité contemporaine. En 1872, il se rapprocha des Impressionnistes, travaillant sur site avec Pissarro. Cézanne s'établit à Aix en 1877, marquant une rupture géographique et stylistique avec les Impressionnistes. Ses tableaux sont alors conçus comme une architecture, la lumière et la couleur modelant des formes de plus en plus géométriques. La perspective linéaire n'est plus une règle absolue, mais un élément de composition dont il s'affranchit souvent. Menant une vie retirée depuis 1886, date de la mort de son père et de sa rupture avec Zola, Cézanne fut dans les dernières années de sa vie visité par nombre de jeunes artistes (Émile Bernard, Maurice Denis, etc.) qui s'inspirèrent de son art. Précurseur du fauvisme et du cubisme, Cézanne, enfin reconnu au Salon de 1903 où il exposa trente trois toiles, eut une influence dominante sur la peinture occidentale de la première partie du XX^e siècle.

51

Bethsabée

Huile sur toile

29 x 25 cm

Vers 1885-1890

Aix-en-Provence, musée Granet

Bibliographie sommaire

D. Coutagne, *Peintres de la couleur en Provence, 1875-1920*, RMN, Paris, 1995, p. 334-335.

La dominante verte et bleue de cette toile, rehaussée de touches dorées, lui confère une atmosphère de grande sérénité renforcée par l'attitude d'abandon de Bethsabée, qui s'offre inconsciemment aux regards de David comme à ceux du spectateur. Denis Coutagne remarque le rapprochement que fait Cézanne entre le corps de Bethsabée et la montagne Sainte-Victoire : " la ligne de la Sainte-Victoire est absolument parallèle à la ligne que dessine le corps de la femme [...], comme si, de la femme à la montagne, il n'y avait qu'un écho. "

Sandra Mathieu

VALENTIN DE BOULOGNE

Coulommiers, vers 1594 - Rome, 1632

Cet artiste, dont la vie tumultueuse et mal connue a été retracée par Roberto Longhi, serait arrivé à Rome vers 1612-1613. Il commence à y être célèbre vers 1620. Il fréquente davantage le milieu des peintres nordiques que celui des peintres français. Sa notoriété lui vaut d'être mécéné à la fin de sa vie par le cardinal Barberini, neveu du pape Urbain VIII, et Louis XIV possède cinq toiles de lui dans ses collections.

L'artiste est connu pour de grands tableaux bibliques, d'un violent lyrisme, des figures religieuses à mi-corps, ainsi que des scènes de tavernes ou des réunions de musiciens, dans une filiation caravagesque marquée de gravité et de lyrisme.

61

Judith

97 x 74 cm

Toulouse, musée des Augustins

Bibliographie sommaire

F. Bergot, P. Provoyeur, J. Vilain, *Trente peintres du XVII^e siècle français*, cat. exp., Nice, Rennes, Paris, RMN, 1976, n° 29 ; J.-P. Cuzin, A. Brejon de Lavergnée, *Valentin et les caravagesques français*, cat. exp., Grand Palais, RMN, Paris, 1975, p. 146, n° 45 ; J.-P. Cuzin, "Problèmes du caravagisme, pour Valentin", *Revue de l'art*, n° 28, 1975, p. 59 ; J. Thuillier, *L'Œil*, n° 47, novembre 1958, p. 26-33 ; R. Longhi, *Revue des Arts*, n° 2, 1958, p. 59-66.

Les historiens s'entendent aujourd'hui pour dater le tableau vers 1625.

Jean-Pierre Cuzin a souligné l'intérêt des peintres du début du XVII^e siècle pour ce thème, et insiste, citant Michel Laclotte, sur le caractère farouche et déterminé de l'expression de Judith qui transforme " la meurtrière en allégorie terrible et pourtant apaisée de la vengeance des justes ". Il rapproche cette figure à mi-corps de celles de Vouet, à Rome de 1613 à 1627.

Le catalogue de Nice et Rennes relève la construction rigoureuse du tableau, la monumentalité du personnage qui en occupe tout l'espace, ainsi que l'aspect moral du geste, ce bras levé qui indique que l'ordre venait de Dieu.

On ne peut manquer d'évoquer pour ce tableau le rapprochement fait par Jacques Thuillier avec la gravité de Georges de La Tour : " Comme lui, il préfère saisir chaque être dans cet instant de silence, où, tout entier à une pensée profonde, il laisse, sans jamais le livrer, pressentir son secret. "

Valentin insiste sur la dignité de l'héroïne sans jouer sur le réalisme macabre de la tête coupée. Judith est ici richement vêtue et parée de ses bijoux, comme l'indique le texte biblique (*Judith 10, 3-5*).

Élizabeth Pacoud-Rème

Quelques textes

« [Dieu crée la femme]

Yahvé Dieu dit : " Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie. " Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais, pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie. Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. Alors celui-ci s'écria : " Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée " femme ", car elle fut tirée de l'homme, ceile-ci ! "

C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair. Or tous deux étaient nus, l'homme et la femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre.

« [La chute]

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme : " Alors, Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? " La femme répondit au serpent : " Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin. Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sous peine de mort. " Le serpent répliqua à la femme : " Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal. " La femme vit que l'arbre était bon à manger et séduisant à voir, et qu'il était, cet arbre, désirable pour acquérir le discernement. Elle prit de son fruit et mangea. Elle en donna aussi à son mari, qui était avec elle, et il mangea. Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes. Ils entendirent le pas de Yahvé Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent devant Yahvé Dieu parmi les arbres du jardin. Yahvé Dieu appela l'homme : " Où es-tu ? " dit-il. " J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme ; j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché. " Il reprit : " Et qui t'a appris que tu étais nu ? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ! " L'homme répondit : " C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé ! " Yahvé Dieu dit à la femme : " Qu'as-tu fait là ? " et la femme répondit : " C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé. "

Alors Yahvé Dieu dit au serpent : " Parce que tu as fait cela, maudit sois-tu entre tous les bestiaux et toutes les bêtes sauvages. Tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la terre tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien. Il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon. " A la femme, il dit : " Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils. Ta convoitise te poussera vers ton mari et lui dominera sur toi. »

Genèse, II 18 – III 16
La Bible de Jérusalem, Cerf-Desclée de Brouwer

« Eve offrait au ciel bleu la sainte nudité,
Eve bionde admirait l'aube, sa sœur vermeille.

Chair de la femme | argile idéale | ô merveille |
O pénétration sublime de l'esprit
Dans le limon que l'Etre ineffable pétrit |
Matière où l'âme brille à travers son suaire |
Boue où l'on voit les doigts du divin statuaire |
Fange auguste appelant le baiser et le cœur,
Si sainte, qu'on ne sait, tant l'amour est vainqueur,
Tant l'âme est vers ce lit mystérieux poussée,
Si cette voïupté n'est pas une pensée,
Et qu'on ne peut, à l'heure où les sens sont en feu,
Etreindre la beauté sans croire embrasser Dieu |

Eve laissait errer ses yeux sur la nature.

Et, sous les verts palmiers à la haute stature,
Autour d'Eve, au-dessus de sa tête, l'œillet
Semblait songer, le bleu lotus se recueillait,
Les frais myosotis se souvenait ; les roses
Cherchaient ses pieds avec leurs lèvres demi-closes ;

« [Renvoi d'Agar et d'Ismaël]

[...] Abraham fit un grand festin le jour où l'on sevrâ Isaac. Or Sara aperçut le fils né à Abraham de l'Egyptienne Agar, qui jouait avec son fils Isaac, et elle dit à Abraham : " Chasse cette servante et son fils, il ne faut pas que le fils de cette servante hérite avec mon fils Isaac. " Cette parole déplut beaucoup à Abraham, à propos de son fils, mais Dieu lui dit : " Ne te chagrîne pas à cause du petit et de ta servante, tout ce que Sara te demande, accorde-le, car c'est par Isaac qu'une descendance perpétuera ton nom, mais du fils de la servante je ferai aussi une grande nation car il est de ta race. " Abraham se leva tôt, il prit du pain et une outre d'eau qu'il donna à Agar, et il mit l'enfant sur son épaule, puis il la renvoya. Elle s'en fut errer au désert de Bersabée. Quand l'eau de l'outre fut épuisée, elle jeta l'enfant sous un buisson et alla s'asseoir vis-à-vis, loin comme une portée d'arc. Elle se disait en effet : " Je ne veux pas voir mourir l'enfant ! " Elle s'assit vis-à-vis et elle se mit à crier et à pleurer. Dieu entendit les cris du petit et l'Ange de Dieu appela du ciel Agar et lui dit : " Qu'as-tu, Agar ? Ne crains pas, car Dieu a entendu les cris du petit, là où il était. Debout ! Soulève le petit et tiens-le ferme, car j'en ferai une grande nation. " Dieu dessilla les yeux d'Agar et elle aperçut un puits. Elle alla remplir l'outre et fit boire le petit. »

Genèse, XX 8-19

Un souffle fraternel sortait du lys vermeil ;
Comme si ce doux être eut été leur pareil,
Comme si ces fleurs, ayant toutes une âme,
La plus belle s'était épanouie en femme. »
Victor Hugo, *La Légende des Siècles*,
II, IV.,1859

« [Samson trahi par Dalila]

Après cela il s'éprit d'une femme de la vallée de Soreq qui se nommait Dalila. Les princes des Philistins allèrent la trouver et lui dirent : " Sédus-le et sache d'où vient sa grande force, par quel moyen nous pourrions nous rendre maîtres de lui et le lier pour le maîtriser. Quant à nous, nous te donneront chacun onze cents sicles d'argent. "

[...] Dalila lui dit : " Comment peux-tu dire que tu m'aimes, alors que ton cœur n'est pas avec moi ? Voilà trois fois que tu te joues de moi et tu ne m'as pas fait connaître d'où vient ta grande force. " Comme tous les jours, elle le poussait à bout par ses paroles et qu'elle le harcelait, il fut excédé à en mourir. Il lui ouvrit tout son cœur : " Le rasoir n'a jamais passé sur ma tête, lui dit-il, car je suis nazir de Dieu depuis le sein de ma mère. Si on me rasait, alors ma force se retirerait de moi, je perdrais ma vigueur et je deviendrais comme tous les hommes. " Dalila comprit alors qu'il lui avait ouvert tout son cœur, elle fit appeler les princes des Philistins et leur dit : " Venez cette fois, car il m'a ouvert tout son cœur. " Et les princes des Philistins vinrent chez elle, l'argent en main. Elle endormit Samson sur ses genoux, appela un homme et lui fit raser les sept tresses des cheveux de sa tête. Ainsi elle commença à le dominer et sa force se retira de lui. Elle cria : " Les Philistins sur toi, Samson ! " S'éveillant de son sommeil il se dit ; " J'en sortirai comme les autres fois et je me dégagerai. " Mais il ne savait pas que Yahvé s'était retiré de lui. Les Philistins se saisirent de lui, ils lui crevèrent les yeux et le firent descendre à Gaza. Ils l'enchaînèrent avec une double chaîne d'airain et il tournait la meule dans la prison. »

Juges, XVI 4-5 ; 15-21

« [Bethsabée]

Il arriva que, vers le soir, David, s'étant levé de sa couche et se promenant sur la terrasse du palais, aperçut, de la terrasse, une femme qui se baignait. Cette femme était très belle. David fit prendre des informations sur cette femme, et on répondit : " Mais c'est Bethsabée, fille d'Eliam et femme d'Urie le Hittite ! " Alors David envoya des émissaires et la fit chercher. Elle vint chez lui et il coucha avec elle, alors qu'elle venait de se purifier de ses règles. Puis elle retourna dans sa maison. La femme conçut et elle envoya dire à David : " Je suis enceinte ! "»

II Samuel, XI 2-5

« [Visite de la reine de Saba]

La reine de Saba apprit la renommée de Salomon et vint éprouver celui-ci par des énigmes. Elle arriva à Jérusalem avec une très grande suite, des chameaux chargés d'aromates, d'or en énorme quantité et de pierres précieuses. Quand elle fut arrivée auprès de Salomon, elle lui proposa tout ce qu'elle avait médité, mais Salomon l'éclaira sur toutes ses questions et aucune ne fut pour le roi un secret qu'il ne put élucider. Lorsque la reine de Saba vit toute la sagesse de Salomon, le palais qu'il s'était construit, le menu de sa table, le placement de ses officiers, le service de ses gens et leur livrée, son service à boire, les holocaustes qu'il offrait au Temple de Yahvé, le cœur lui manqua et elle dit au roi : " Ce que j'ai entendu dire sur toi et ta sagesse dans mon pays était donc vrai ! Je n'ai pas voulu croire ce qu'on disait avant de venir et de voir de mes yeux, mais vraiment on ne m'en avait pas appris la moitié : tu surpasses

en sagesse et en prospérité la renommée dont j'ai eu l'écho. »

[...] Elle donna au roi cent vingt talents d'or, une grande quantité d'aromates et des pierres précieuses [...] Quant au roi Salomon, il offrit à la reine de Saba tout ce dont elle manifesta l'envie, en plus des cadeaux qu'il lui fit avec une munificence digne du roi Salomon. Puis elle s'en retourna et alla dans son pays, elle et ses serviteurs. »

I Rois, X 1-7, 10, 13

« Sa beauté éblouit. Je l'ai entrevue comme on voit le soleil levant, qui bientôt vous brûle et vous fait baisser la paupière. Chacun, à son aspect, est tombé prosterné ; moi comme les autres. Et en me relevant, j'emportai son image.

[...] Au lever du jour suivant, Balkis [la reine de Saba], la reine du matin, franchit en même temps que le premier rayon du soleil la porte orientale de Jérusalem. Réveillés par le fracas des gens de sa suite, les Hébreux accouraient sur leur porte, et les ouvriers suivaient le cortège avec de bruyantes acclamations. Jamais on n'avait vu tant de chevaux, tant de chameaux, ni si riche légion d'éléphants blancs conduits par un si nombreux essaim d'Éthiopiens noirs.

Attardé par l'interminable cérémonial d'étiquette, le grand roi Soliman [Salomon] achevait de revêtir un costume éblouissant et s'arrachait avec peine aux mains des officiers de sa garde-robe, lorsque Balkis, touchant terre au vestibule du palais, y pénétra après avoir salué le soleil, qui déjà s'élevait radieux sur les montagnes de Galilée. [...]

Soliman-Ben-Daoud [Salomon] était assis, au milieu de sa cour, sur un trône élevé dont il se hâta de descendre, avec une sage lenteur, pour aller au-devant de l'auguste visiteuse.

Les deux souverains se saluèrent mutuellement avec toute la vénération que les rois professent et se plaisent à inspirer envers la majesté royale ; puis, ils s'assirent côte à côte, tandis que défilaient les esclaves chargés des présents de la reine de Saba [...]

Soliman ressemblait à une statue d'or, avec des mains et un masque d'ivoire.

[...] Assise à ses côtés, la blanche jeune fille du matin, enveloppée d'un nuage de tissus de lin et de gazes diaphanes, avait l'air d'un iis égaré dans une touffe de jonquilles. Coquettement prévoyante, qu'elle fit ressortir davantage encore en s'excusant de la simplicité de son costume du matin. »

Gérard de Nerval, *Voyage en Orient*, « Les Nuits du Ramazan », 1851

« LA REINE DE SABA,

se laissant glisser le long de son épaule, descend sur les tapis et s'avance vers saint Antoine.

Sa robe en brocart d'or, divisée régulièrement par des falbalas de perles, de jais et de saphirs, lui serre la taille dans un corsage étroit, rehaussé d'applications de couleur, qui représentent les douze signes du Zodiaque. Elle a des patins très hauts, dont l'un est noir et semé d'étoiles d'argent, avec un croissant de lune, et l'autre, qui est blanc, est couvert de gouttelettes d'or avec un soleil au milieu.

Ses larges manches, garnies d'émeraudes et de plumes d'oiseau, laissent voir à nu son petit bras rond, orné au poignet d'un bracelet d'ébène, et ses mains chargées de bagues se terminent par des ongles si pointus que le bout de ses doigts ressemble presque à des aiguilles.

Une chaîne d'or plate, lui passant sous le menton, monte le long de ses joues, s'enroule en spirale autour de sa coiffure poudrée de poudre bleue, puis, redescendant, lui effleure les épaules et vient s'attacher sur sa poitrine à un scorpion de diamant qui allonge la langue entre ses seins. Deux grosses perles blondes tirent ses oreilles. Le bord de ses paupières est peint en noir. Elle a sur la pommette gauche une tache brune naturelle ; et elle respire en ouvrant la bouche, comme si son corsel la gênait.

Elle secoue, tout en marchant, un parasol vert à manche d'ivoire entouré de sonnettes vermeilles ; et douze négrillons crépus portent la longue queue de sa robe, dont un singe tient l'extrémité qu'il soulève de temps à autre.

Elle dit :

Ah ! bel ermite ! mon cœur défail'e !

A force de piétiner d'impatience, il m'est venu des calus au talon, et j'ai cassé un de mes ongles ! J'envoyais des bergers qui restaient sur les montagnes la main étendue devant les yeux, et des chasseurs qui criaient ton nom dans les bois, et des espions qui parcouraient toutes les routes en disant à chaque passant : « L'avez-vous vu ? »

La nuit, je pleurais, le visage tourné vers la muraille. Mes larmes, à la longue, ont fait deux petits trous dans la mosaïque, comme des flaques d'eau de mer dans les rochers, car je t'aime ! Oh ! Oui ! Beaucoup !

Elle lui prend la barbe.

Ris donc, bel ermite ! ris donc ! Je suis très gaie, tu verras ! Je pince de la lyre, je danse comme une abeille, et je sais une foule d'histoires à raconter, toutes plus divertissantes les unes que les autres.

Tu n'imagines pas la longue route que nous avons faite. Voilà les onagres des coumiers verts qui sont morts de fatigue !

[...]

Ah ! quand tu seras mon mari, je t'habillerai, je te parfumerai, je t'épilerai.

Antoine reste immobile, plus roide qu'un pieu, pâle comme un mort.

Tu as l'air triste ; est-ce de quitter ta cabane ? Moi, j'ai tout quitté pour toi, - jusqu'au roi Salomon, qui a cependant beaucoup de sagesse, vingt mille chariots de guerre, et une belle barbe ! Je t'ai apporté mes cadeaux de noces. Choisis. »

Gustave Flaubert, *La Tentation de saint Antoine*, 1849

« [Judith]

Judith fut laissée seule dans la tente avec Holopheme effondré sur son lit, noyé dans le vin. Judith dit alors à sa servante de se tenir dehors, près de la chambre à coucher, et d'attendre sa sortie.

Debout près du lit Judith dit en elle-même :

" Seigneur, Dieu de toute force, en cette heure, favorise l'œuvre de mes mains pour l'exaltation de Jérusalem. C'est maintenant le moment de resseisir ton héritage et de réaliser mes plans pour écraser les ennemis levés contre nous. "

Elle s'avança alors vers la traverse du lit proche de la tête d'Holopheme, en détacha son cimenterre, puis s'approchant de la couche elle saisit la chevelure de l'homme et dit " Rends-moi forte en ce jour, seigneur, Dieu d'Israël ! " Par deux fois elle le frappa au cou, de toute sa force, et détacha sa tête. Elle fit ensuite rouler le corps loin du lit et enleva la draperie des colonnes. Peu après, elle sortit et donna la tête d'Holopheme à sa servante, qui la mit dans la besace à vivres, et toutes deux sortirent du camp comme elles avaient coutume de le faire pour aller prier. Une fois le camp traversé, elles contournèrent le ravin, gravirent la pente de Béthulie et parvinrent aux portes.

[...] De loin Judith cria aux gardiens des portes : " Ouvrez, ouvrez la porte ! "

Elle tire alors la tête de sa besace et la leur montre : " Voici la tête d'Holopheme, le général en chef de l'armée d'Assur, et voici la draperie sous laquelle il gisait dans son ivresse ! Le Seigneur l'a frappé par la main d'une femme ! Vive le Seigneur qui m'a gardée dans mon entreprise ! Car mon visage n'a séduit cet homme que pour sa perte. "x

Livre de Judith

« [Esther se présente au palais]

Le troisième jour, lorsqu'elle eut cessé de prier, elle quitta ses vêtements de suppliante et se revêtit de toute sa splendeur. Ainsi devenue éclatante de beauté, elle invoqua le Dieu qui veille sur tous et les sauve. Puis elle prit avec elle deux servantes. Sur l'une elle s'appuyait moilement. L'autre l'accompagnait et soulevait son vêtement. A l'apogée de sa beauté, elle rougissait et son visage joyeux était comme épanoui d'amour. Mais la crainte faisait gémir son cœur son cœur. Franchissant toutes les portes, elle se trouva devant le roi. Il était assis sur son trône royal, revêtu de tous les ornements de ses solennelles apparitions, tout rutilant d'or et de pierres, redoutable au possible. Il leva son visage empourpré de splendeur et, au comble de la colère, regarda. La reine s'effondra. Dans son évanouissement son teint blêmit et elle appuya la tête sur la servante qui l'accompagnait. Dieu changea le cœur du roi et l'inclina à la douceur. Anxieux, il s'élança de son trône et la prit dans ses bras jusqu'à ce qu'elle se remit, la réconfortant par des paroles apaisantes. " Qu'y a-t-il, Esther ? Je suis ton frère ! Rassure-toi ! Tu ne mourras pas. Notre ordonnance ne vaut que pour le commun des gens. Approche-toi. " Levant son sceptre d'or il le posa sur le cou d'Esther, l'embrassa et lui dit : " Parle-moi ! " - " Seigneur, lui dit-elle, je t'ai vu pareil à un ange de Dieu. Mon cœur s'est alors troublé et j'ai eu peur de ta splendeur. Car tu es admirable, Seigneur, et ton visage est plein de charmes. " Tandis qu'elle parlait, elle défaillit. Le roi se troubla et tout son entourage cherchait à la ranimer. " Qu'y a-t-il, reine Esther ? lui dit le roi. Dis-moi ce que tu désires, et, serait-ce la moitié du royaume, c'est accordé d'avance ! "»

Livre d'Esther

« *(Esther entre, s'appuyant sur Elise ; quatre Israélites soutiennent sa robe.)*

ASSUERUS

Sans mon ordre on porte ici
ses pas ?
Quel mortel insolent vient chercher le
trépas ?
Gardes ! C'est vous, Esther ? Quoi ? sans
être attendue ?

ESTHER

Mes filles, soutenez votre reine éperdue.
Je me meurs

(Elle tombe évanouie.)

ASSUERUS

Dieux puissants ! Quelle
étrange pâleur
De son teint tout à coup efface la couleur ?
Esther, que craignez-vous ? Suis-je pas votre
frère ?
Est-ce pour vous qu'est fait un ordre si
sévère ?
Vivez, le sceptre d'or, que vous tend cette
main,
Pour vous de ma clémence est un gage
certain.

ESTHER

Quelle voix salutaire ordonne que je vive,
Et rappelle en mon sein mon âme fugitive ?

ASSUERUS

Ne connaissez-vous pas la voix de votre
époux ?
Encore un coup, vivez, et revenez à vous.

ESTHER

Seigneur, je n'ai jamais contemplé qu'avec
crainte
L'auguste majesté sur votre front empreinte :
Jugez combien ce front irrité contre moi
Dans mon âme troublée a dû jeter d'effroi.

Sur ce trône sacré, qu'environne la foudre,
J'ai cru vous voir tout prêt à me réduire en
poudre.
Hélas ! sans frissonner, quel cœur audacieux
Soutiendrait les éclairs qui partaient de vos
yeux ?
Ainsi du Dieu vivant la colère étincelle...

ASSUERUS

O soleil ! O flambeaux de lumière
immortelle !
Je me trouble moi-même, et sans
frémissement
Je ne puis voir sa peine et son saisissement.
Calmez, Reine, calmez la frayeur qui vous
presse ;
Du cœur d'Assuérus souveraine maîtresse,
Epreuvez seulement son ardente amitié.
Faut-il de mes Etats vous donner la moitié ?

ESTHER

Hé ! se peut-il qu'un roi craint de la terre
entière,
Devant qui tout fléchit et baise la poussière,
Jette sur son esclave un regard si serein,
Et m'offre sur son cœur un pouvoir
souverain ?

ASSUERUS

Croyez-moi, chère Esther, ce sceptre, cet
Empire,
Et ces profonds respects que la terreur
inspire,
A leur pompeux éclat mêlent peu de douceur,
Et fatiguent souvent leur triste possesseur.
Je ne trouve qu'en vous je ne sais quelle
grâce
Qui me charme toujours et jamais ne me
lasse.
De l'aimable vertu doux et puissants attraits !
Tout respire en Esther l'innocence et la paix.
Du chagrin le plus noir elle écarte les
ombres,
Et fait des jours sereins de mes jours les plus
sombres. »

Jean Racine, *Esther*, Acte II, scène VII

Liste des photographies disponibles pour la presse
pendant la durée de l'exposition
Femmes de l'Ancien Testament

.....

5

Odilon Redon
Ève
Huile sur toile
61 x 46 cm
1904
Paris, musée d'Orsay

10

Gustave Moreau
Ève
Aquarelle
33 x 15 cm
vers 1880
Paris, musée Gustave Moreau

20

Giovanni Domenico Cerrini dit Il Cavaliere
Perugino
Abraham renvoie Agar et Ismaël
Huile sur toile
123 x 172 cm
Aix-en-Provence, musée Granet

21

Horace Vernet
Agar chassée par Abraham
Huile sur toile
81 x 65 cm
1837
Nantes, musée des Beaux-Arts

22

Joseph-Marie Vien
Abraham chassant Agar
1785-1790
Plume, encre brune et lavis de brun
8 x 13 cm
Grenoble, musée de Grenoble

31

Simone Pignoni
Rébecca donnant à boire à Éliézer
Huile sur toile
116 x 80 cm
Aix-en-Provence, musée Granet

35

Jean Auguste Dominique Ingres
Éliézer et Rébecca
D'après Poussin, vers 1805
Huile sur toile
46 x 37 cm
Marseille, musée des Beaux-Arts

37

François Boucher
*Béthuel accueillant
le serviteur d'Abraham*
Huile sur toile
46,5 x 37 cm
Paris, musée du Louvre

39

Francisco Solimena (d'après)
Jacob et Rachel
Huile sur toile
69 x 48 cm
Rouen, musée des Beaux-Arts
Pendant du cat. 33, *Eliézer et Rébecca*.

43

Louis Finson (ou Finsonius Ludovicus)
Samson et Dalila
Huile sur toile
158 x 149 cm
Marseille, musée des Beaux-Arts

47

Claude Vignon
La reine de Saba devant Salomon
Huile sur toile
80 x 119 cm
1624
Paris, musée du Louvre

51

Paul Cézanne
Bethsabée
Huile sur toile
29 x 25 cm
Vers 1885-1890
Aix-en-Provence, musée Granet

55

Jean-Baptiste Jouvenet
L'Évanouissement d'Esther
Huile sur toile
155 x 202 cm
Bourg-en-Bresse, musée de Brou

61

Valentin de Boulogne
Judith
Huile sur toile
97 x 74 cm
Vers 1625
Toulouse,
Musée des Augustins